

Cette semaine, des ouvriers sont montés sur le toit de l'église Saint-Pierre : vue d'en bas, leur ascension paraissait téméraire, voire impossible. Il en est de même pour notre vie, qui peut rester au ras des pâquerettes, ou bien s'élever à des hauteurs que les dons de Dieu (notre expérience, nos talents et notre foi) rendront désirables et même nécessaires. C'est ainsi que les lectures de ce 11^{ème} dimanche du temps ordinaire nous invitent à grandir : le jeune rameau devient un cèdre, le grain de moutarde un grand arbre, le chemin dans la foi, la claire vision.

« *Ecoutez ; [...] Entende, qui a des oreilles pour entendre ; [...] Prenez garde à ce que vous entendez !* » Dans tout le chapitre, Jésus multiplie les appels à l'écoute, sans laquelle Son enseignement sera vain. Pour un croyant, la vie spirituelle commence par l'écoute attentive et confiante de la volonté divine : le temps liturgique ordinaire nous rappelle que rien ne se construit, rien ne grandit, rien n'existe au fond sans prendre le temps et les moyens de recevoir Celui qui est la source de toute vie, de tout bonheur. La messe nous redit la nécessité d'arriver (à l'heure !), de se rassembler, de se placer sous le signe de la croix, de se reconnaître fragile et pécheur, d'écouter une Parole de Dieu qu'on ne s'est pas donnée à soi mais qu'on reçoit de l'Eglise, de s'offrir intérieurement dans la grande prière eucharistique où le prêtre consacre le Corps et le Sang du Seigneur, avant de recevoir Dieu en communion. La prière personnelle aussi nous enseigne le temps donné à Dieu, insaisissable et caché à nos sens, pour une plus grande gratuité de notre relation de foi. Tout cela pour que notre vie quotidienne soit irriguée d'une Présence née de l'écoute et faisant de nous une écoute vivante des autres, comme une oreille de Dieu. Et si l'été qui s'annonce était un temps de retrouvailles avec Dieu, temps où l'oraison régulière pourra nourrir chaque journée ?

« *Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre ; [...] comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème sur la terre* » : semer est un geste qui, sauf exception, ne nous est plus familier. Ce grain, il a fallu le mettre de côté, pour le jeter en terre au bon moment, avec suffisamment de générosité pour que les oiseaux ne mangent pas tout, que les variations météorologiques ne tuent pas dans l'œuf la semence. Le Royaume est affaire de croissance, de semailles, autrement dit d'un savant mélange de prévoyance et d'espérance, de générosité et de sacrifice, d'activité et de passivité : quand le grain est semé, il ne servira à rien de tirer sur l'herbe pour qu'elle pousse, mais si on n'arrose pas régulièrement, tout sèchera. « *La semence germe et pousse, il ne sait comment* » : ce grain que Dieu jette en notre terre, nous n'avons pas toujours conscience de sa présence, de sa croissance, de sa beauté. Il faut d'abord apprendre à s'aimer avant de prétendre semer : voir la beauté des dons spirituels déposés en nous par notre Créateur pour que leur floraison nous fasse percevoir l'œuvre de Dieu, le Royaume qui se prépare. Et si l'été qui s'annonce était acte de contemplation des œuvres de Dieu pour nous et par nous, et mise au service de tous de ce que nous aurons discerné et contemplé ?

« *Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* » : notre temps ordinaire, succession des jours qui passent tellement vite, nous laisse parfois sur notre faim. Qu'avons-nous vraiment pris le temps de vivre cette année scolaire avant de nous rendre compte que l'été était là ? La réponse n'est pas évidente, mais il n'en reste pas moins que la répétitivité des tâches, à la maison ou au travail peut nous vider intérieurement si nous perdons de vue la cause et le but de notre activité, et, au-delà, de notre présence sur terre. Au dernier jour, nous ignorons quand, nous passerons de l'autre côté, car « *il faut que tous nous soyons mis à découvert devant le tribunal du Christ* » : notre existence, transparente pour Lui, le sera également pour nous, définitivement, pour le meilleur ou pour le pire selon ce que nous aurons construit ici-bas. Se pénétrer de cette vérité profonde, c'est avancer dans la foi, dans la non-évidence de la présence de Dieu mais dans la certitude de Sa fidélité et de Sa venue. Et si l'été qui s'annonce était temps de la foi, pour préparer cette « année de la foi » que notre pape a voulu pour réveiller notre espérance et permettre au concile Vatican II de porter tous les fruits que veut l'Esprit Saint et qu'une lecture trop souvent idéologique empêche ?

Le rameau devient cèdre, le grain de moutarde un grand arbre, le chemin dans la foi une claire vision : que notre été « ordinaire », de travail ou de vacances, nous ouvre à la Vie de Dieu.